

SURVOL DU BONHEUR VU SOUS LE CONCEPT BIBLIQUE

Préambule : La notion de bonheur est un concept on ne saurait plus subjectif et qui varie beaucoup d'une personne à l'autre, ou d'une culture à l'autre. Il fait d'ailleurs l'objet d'interrogations philosophiques régulières de tous temps, et, par là-même, de nombreux sujets de dissertations de baccalauréat qui ne sont point ici de mon propos (j'en cite cependant à titre de simple illustration indicative quelques-uns : « *Le bonheur peut-il dépendre de nous ?* » « *Est-il un idéal accessible ?* » « *Est-ce un état d'esprit ?* » « *Est-ce un art de vivre ?* » « *Est-il utopique ?* » « *N'est-ce qu'une somme de plaisirs ?* » « *Sa recherche nous pousse-t-elle à changer notre façon d'être ?* » etc..). Mon étude en cet essai sur le concept biblique se voudra surtout **pragmatique** en colligeant les idées phares qui ressortent des versets **référéncés** qui évoquent le bonheur et auxquels est renvoyé le lecteur qui serait intéressé plus avant. Nous verrons que le concept hébraïque est celui d'un bonheur simple dans la croyance et dans sa foi mise dans le Créateur, l'étude et le respect des valeurs pérennes et structurelles mosaïques, dans la recherche d'une paix sociale et familiale et dans un consensus collectif sur le respect des valeurs structurelles et intergénérationnelles du rouleau.

A) En passage obligé : (dans 1Rois 10,8 ; 2 Chroniques 9,7 ; Isaïe 53, 11 ; Prov 19, 8)

Il apparaît selon les versets ci-dessus que le bonheur passe en tout premier par l'éducation. Celle du bon sens et de la logique (tbouna) couplée à l'obtention recherchée de la sagesse (kh'okhma). Voir pour l'analyse détaillée de ces deux mots <http://ajlt.com/motdujour/11b01.pdf> et <http://ajlt.com/motdujour/11k01.pdf>

B) Le bonheur est aussi métaphysique, dans la relation que l'homme a d'avec le Divin :

Car cette sagesse, pour pouvoir être corrélée au bonheur, passe par la reconnaissance du seul Eternel comme Dieu, donc de la croyance en une force supérieure exclusive - d'une unicité et d'une abstraction absolue. (Ps 33,12 ; Proverbes 3,17) et en sa vénération (Prov. 28, 14). De plus, ce respect du Divin qui rend bienheureux implique quelques recettes de par les versets qui les suggèrent :

- 1°) un devoir de respecter les règles de vie et les directives et lois du Rouleau et de s'en instruire (Ps.94,12 ; Ps.112, 1 ; Ps.119,165 ; Prov. 8, 34 ; Ps.119, 56 ; Ps.128, 1)
- 2°) Une attention particulière est consacrée au respect du Sabbat comme source de bonheur (Isaïe 56, 2)
- 3°) Mettre son espérance en Dieu (Ps.146, 5 ; Habacuc 3,18 ; Ps.2, 12 ; Ps.34,9 ; 2Chron 6, 41 ; Ps.84, 6 ; Ps.84, 13 ; Ps. 4,7 ; Ps.23, 8 ; Ps.62,8 ; Ps.73,28 ; Ps 86, 17 ; Ezra 28, 2)
- 4°) fréquenter les lieux collectifs de foi (Ps. 65, 5)
- 5°) louer Dieu et savoir le remercier (Ps.43, 4)
- 6°) et pour l'homme pécheur, de respecter les réprimandes divines (Job 5,7), de confesser ses fautes (Prov 28, 13) et de se réconcilier par là-même avec lui-même et avec Dieu (Job 22, 21)

C) Savoir tirer collectivement les leçons de l'histoire :

Pour le Livre, et ce depuis les tables de la Loi et le pacte prédictif de Moab, les avatars du peuple hébreu puis juif qu'il subira dans son histoire ne sont pas fortuits, et ne sont que la résultante et la sanction mainte fois prédite d'une déviance du peuple ou de ses guides dénaturant le concept structurel ou moral du Rouleau. (Voir la dessus notre série d'articles sur le monothéisme du décalogue et judéo-paganismes postérieurs) Aussi, pour Job, savoir en tirer avec lucidité les leçons et ne pas réitérer ces déviances itérativement châtiées, permet de savoir où est la voie collective du bonheur (Job 6,16)

D) Le bonheur dans la vie de société :

Etre heureux à l'intérieur d'une collectivité fait l'objet de divers conseils bibliques pour y arriver, à savoir :

- 1°) Mieux vaut s'éloigner des impies ou des mauvaises fréquentations (Ps1, 1) ainsi que des manipulateurs d'esprit (Ps 40, 5)
- 2°) Porter un intérêt aux démunis (Ps 41,2)
- 3°) Se réjouir du châtement des oppresseurs (Ps 137, 8) et réciproquement aider l'opprimé à retrouver sa dignité (Isaïe 1, 17)
- 4°) Savoir partager (Cas de Moïse avec son beau-frère Hobab (Nombres 10, 29 à 32)

E) Les recettes de bonheur dans la famille :

Certaines situations y contribuent, en rien ici matérielles

- 1°) avoir trouvé une épouse « distinguée » (Prov 18, 22)
- 2°) pour l'épouse, devenir mère .Cas du bonheur évoqué par Sarah (Genèse18, 12) ou Léa (Genèse 30,13)
- 3°) Pour le foyer, la naissance préférentielle d'un fils (Ps 127,3) dont l'absence était considérée comme un

malheur par les filles de Celofhad (Nombres 27,3) Cette préférence étant alors liée à la pérennisation du nom et aussi aux aléas des dots à verser pour marier sa fille

4°) Mais encore faut-il, pour atteindre le comble du bonheur parental, que ce fils soit un fils sage (Proverbes 23,24)

5°) Et réciproquement pour un bonheur filial d'avoir un père intègre (Proverbes 20,7)

6°) D'une façon plus générale, une famille heureuse est celle où règne en ses générations la droiture (Prov 28,10) et l'observance des lois (Deutéronome 4, 40)

F) Facteurs divers contribuant au bonheur :

Certaines situations nécessaires mais non suffisantes y contribueraient, ainsi :

1°) Apprécier la musique Elle contribue au bonheur (les mélomanes en conviendront) Saül trouvait ainsi le bien-être et la paix de l'âme par la musique de David (1Samuel 16,23) ou de même , c'est par la musique que Elysée entra dans un bonheur mystique (2Rois 3,15) . Ce rôle favorisant de la musique est repris et prôné par maints psaumes dans les rituels qui incitent à des offices en musique

2°) Vivre dans l'aisance L'opulence ne suffit pas à faire le bonheur mais évite de devoir s'exiler (Ps 144, 12-14) La prospérité elle-même résulterait de l'observance de la Loi (Isaïe 48, 18) Voir ci-dessus .NB : Le talmud plus tard relativisera ce concept de richesse dans son traité des sages : « Qui est riche ? Celui qui est satisfait de ce qu'il a »

3°) Avoir une longue vie individuelle (Ps 34,13). Mais rien ne servirait de vivre longtemps si cette vie est mal remplie. Tel fut le cas de Jacob qui paye ses fourberies de jeunesse et qui, (dans Genèse 47, 9) explique à Pharaon que, malgré ses 130 ans, sa vie n'aura été ressentie finalement que courte et malheureuse. C'est ce sur quoi renchérit l'Ecclésiaste pour qui rien ne sert de vivre longtemps si la vie n'est que malheur (Ecclésiaste 6,3)

4°) Avoir une longue vie collective Si l'on considère le bonheur du peuple en général et non pris individuellement, toute la philosophie de la Bible consiste à estimer d'une part que seul Dieu décide de ce bonheur (Isaïe 65, 16 ; Jérémie 29, 11) mais que cette décision divine est modulable par **le pacte de Moab**. Ce pacte, longuement exposé en fin du Rouleau, et qui est complémentaire de celui du Sinaï, s'étend en plusieurs paragraphes de mises en garde binaire et corréle ce bonheur collectif d'avec l'observance et la non dénaturation de la Torah structurelle. Le choix (alors offert et rappelé dans l'acte de foi du Chéma) est à faire par le peuple entre soit contribuer à son propre malheur mortifère ou soit contribuer à la vie et au bonheur collectif, par le respect et diffusion du message structurel reçu et à transmettre en exemplarité

5°) Peut-on prolonger un bonheur ?

La Bible est quasi thérapeutique là-dessus. Ainsi le souvenir d'un bonheur est en soi source de bonheur (Néhémie 13,31) A l'inverse, perdre jusqu'au souvenir du bonheur nuit à la paix de l'âme (Lamentations 3, 17) En somme, il existe un **bonheur mais virtualisé**. Il suffirait de se remémorer (ou de visionner en nos temps modernes) les moments heureux de notre existence, pour réveiller en nous la joie et l'euphorie.